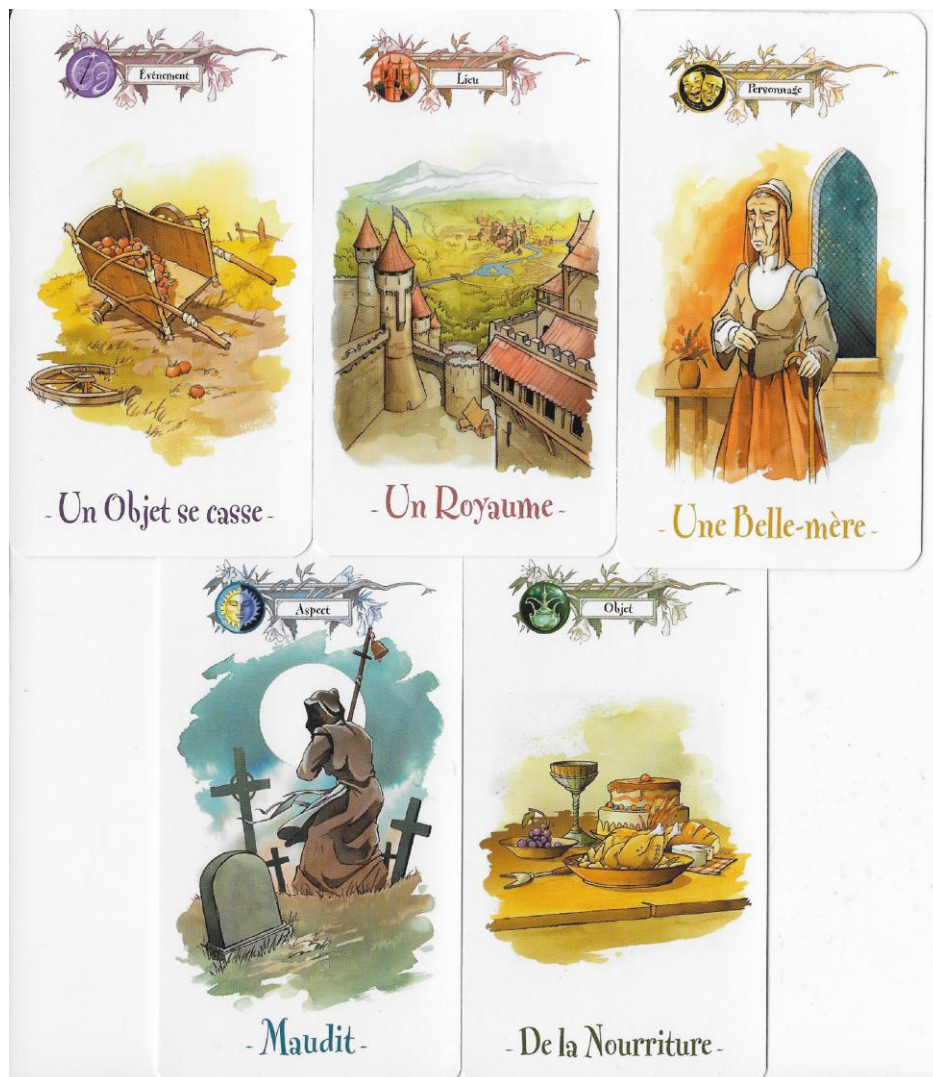


Atelier d'écriture.
Au plaisir d'écrire. ECRIRE UNE HISTOIRE
De Françoise. Atelier du 6 mars 2025.



Le château des Gentianes

Le château des gentianes était situé dans un endroit merveilleux. Il surplombait toute une vallée verdoyante au fond de laquelle coulait une rivière argentée.

Du haut de ses tourelles, on pouvait apercevoir des cascades miroitantes parmi des arbres géants de toutes sortes : chênes, peupliers, frênes, mimosas.

Les champs reflétaient le bleu des gentianes qui recouvraient le sol, et l'on entendait des chants qui sortaient de toutes les chaumières.

La petite Sylvaine vivait heureuse dans ce royaume enchanté. Certes ses parents n'étaient pas riches, mais leur foyer reflétait le bonheur : des parents travailleurs et aimants et 5 frères et sœurs plus gentils les uns que les autres.

Tous les jours, Sylvaine, qui était l'aînée de la fratrie, se rendait en chantant, de leur chaumière au bois voisin, pour y ramasser des brindilles, afin que leur père allume le soir un bon feu dans la cheminée.

Aujourd'hui, le temps était clément, et Sylvaine, joyeuse, sautillait en maniant sa brouette, songeant à ce soir où ils seraient tous réunis, écoutant une nouvelle histoire racontée par la douce voix de Maman Isabelle.

Soudain, la roue de sa brouette céda, et à ce moment le tonnerre se mit à gronder et le ciel s'obscurcit. Sylvaine s'arrêta, et, regardant autour d'elle, se rendit compte qu'elle longeait le cimetière. Le cœur serré, elle fut prise d'angoisse : comment avait-elle pu s'égarer ainsi ? et pourquoi le temps avait-il changé si brusquement ? Le vent se mit à souffler, et la nuit tomba subitement, alors que les éclairs zébraient le ciel. Sylvaine sentit son cœur se serrer et battre la chamade, elle qui n'avait jamais connu la peur dans ce pays si paisible. Elle ne pouvait plus avancer, la roue de sa brouette gisant en miettes sur le sol, devenu caillouteux. Une forme sombre et difforme sortit d'entre les tombes et saisit la fillette, l'emportant dans les airs.

Lorsqu'elle reprit conscience, elle se trouvait dans une tourelle du château, qui l'avait si souvent fait rêver, car, d'après les histoires que racontait Isabelle, un prince charmant y attendait sa dulcinée .

Hélas ! Ni Prince, ni lit à baldaquin, mais une pièce sombre et ornée de toiles d'araignées se présentait à son regard. Seul un miroir posé contre un mur offrait quelques reflets lumineux. La fillette se sentait fatiguée, et tout son corps était douloureux. Elle se releva péniblement du sol où elle avait été déposée, s'aidant d'une canne posée contre le mur lépreux, puis fit quelques pas tremblants vers le miroir, et ce qu'elle vit la fit frémir : une vieille femme au visage ridé et acariâtre la regardait ! Alors qu'elle se tâtait le visage, une voix caverneuse se fit entendre, et elle vit que les mots sortaient de sa bouche : « tu es une vieille femme maintenant Sylvaine. Tu es la belle-mère des filles du souverain de ce royaume et tu vas les dresser comme il se doit ! »

La lumière se fit soudain, et le cachot se transforma en une vaste pièce où vaquaient des serviteurs occupés à préparer un somptueux repas dont les senteurs s'échappaient des marmites rutilantes.

Elle se dirigea d'un pas mécanique vers la salle à manger où un vieillard édenté trônait à côté de deux jeunes filles blafardes et effarouchées. « Et bien, madame, remplissez votre rôle, et dites à ces jouvencelles de se tenir convenablement ! »

Sylvaine, n'obéissant qu'à son cœur d'enfant, se saisit du plat fumant exposé sur la table, et le jeta au visage de cet abominable despote.

Aussitôt elle retrouva ses jambes de jeune fille, prit par la main les deux fillettes, et fonça à perdre haleine, dévalant les escaliers du château, franchissant le pont-levis, et se retrouva sur le chemin enchanté qui la menait vers sa chaumière.

Ses parents accueillirent à bras ouverts les trois jouvencelles, alors que Sylvaine leur racontait sa mésaventure : sur le champ son père se dirigea vers le poste des gens d'armes pour leur demander d'aller arrêter l'imposteur qui se faisait prendre pour le roi, alors que celui-ci guerroyait dans les Flandres !

Pendant ce temps, les deux fillettes sauvées par Sylvaine, racontaient qu'elles avaient été enlevées par un vieillard alors qu'elles se rendaient à l'église, et que leurs parents étaient sans doute morts d'inquiétude.

Isabelle leur fit boire un bon chocolat, avant de les raccompagner dans leur humble chaumière au milieu des champs de gentianes, et Sylviane, pendant ce temps, racontait à ses petits frères l'histoire du « Petit Poucet ».

Françoise F., le 6 mars 2025